

gion placé dans l'Elisée, & célébré par un homme qui ne veut rien de profane.

A la fin du poëme on voit des notes dont plusieurs sont intéressantes. Il y en a quelques unes qui manquent d'exactitude & qui ne sont qu'une répétition des préjugés dominans. Je n'ai pas été surpris de voir à la page 113 *que la Chine n'étoit qu'un champ immense, tout semé en grain.* Cette erreur se répète sans cesse par tous ceux qui se confient aux relations superficielles & exagératrices de cet empire lointain. Mais la vérité est qu'il n'y a que les bords des rivières & les environs des villes qui soient cultivés, & où s'entassent les uns sur les autres les paresseux & indolens Chinois. Le reste, comme je l'ai déjà prouvé ailleurs, est si désert, que si le pauvre voyageur, qui s'avance dans les terres, n'est pas dévoré par les tygres, il compte avec raison de l'avoir échappé belle. (a)



Statistica Ecclesiæ germanicæ. Edidit Franc. Xaverius Hoil, SS. theol. & juris utriusque doctor, juris eccles. in universitate Heidelb. professor publ. & ord. *Heidelbergæ, typis J. B. Weissen. Tom. I. Vol. in-8º.*

LA meilleure méthode de prouver, soit la croiance de l'Eglise, soit la sagesse de sa

(a) Voyez les Journ. du 1 Avril 1780, p 522.
— 15 Mars 1778, p. 417. — Sept. 1772, p. 163.